

Le néolithique ibérique et la suisse

Autor(en): **San Valero Aparisi, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **38 (1947)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-113627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

XI. Abhandlungen

Le néolithique ibérique et la suisse¹

par J. San Valero Aparisi

Au cours de nos recherches sur le Néolithique dans la Péninsule Ibérique, nous avons pu vérifier la vieille opinion de Siret qui considérait la civilisation néolithique comme étrangère à notre pays, puisqu'elle y apparaît sous la forme d'un complexe culturel à un degré avancé de développement. Ce prémisses, ainsi que la conviction de la diffusion culturelle, ont été le point de départ de notre recherche sur l'origine de notre Néolithique et de son expansion.

Ces investigations nous conduisent par l'Afrique du Nord jusqu'au Nil, où les premières civilisations néolithiques ont eu un remarquable développement, à une date très ancienne. En suivant les voies de leur expansion nous avons réuni des témoignages qui viennent compléter des études antérieures et qui prouvent, à notre avis, l'importance du rôle de la Péninsule Ibérique pendant la période néolithique comme pays de passage et de réélaboration de la nouvelle culture dans son expansion vers l'Europe occidentale.²

Le Néolithique ibérique

Le Néolithique présente dans la Péninsule Ibérique deux niveaux bien marqués, que Martinez Santa-Olalla (1941) a nommés *hispanomauritien et ibérosaharien*. Au sujet de l'hispanomauritanien, qui a été déterminé avec exactitude comme le plus ancien aspect — puisqu'il apparaît au-dessus des niveaux paléo- et mésolithiques dans certains cas (Hoyo de la Mina, Cueva del Parpallo, Cueva de la Cocina, etc.) et comme sous-jacent à la seconde culture néolithique dans quelques autres (Esquerda de les Roques del Pany), — nous pouvons affirmer qu'il s'agit sans aucun doute de l'introduction dans la Péninsule Ibérique de la pleine civilisation néolithique.

Voici les caractères que nous avons constatés par l'analyse qualitative et quantitative d'une centaine de gisements.

Il s'agit d'une culture dans laquelle l'outillage typique est formé par les microlithes de tradition mésolithique et des couteaux de silex; des haches de pierre polie, la plupart à section circulaire, et des poinçons en os. La céramique y apparaît comme un élément caractéristique avec des pâtes de bonne qualité et des formes simples, mais une riche décoration: reliefs, incisions du Cardium ou avec d'autres coquillages, pointillés, impressions d'ongles et de doigts, quelques fois peinture, etc.

¹ La traduction française a été faite par le professeur Fernando Bravo, à Valence, auquel nous exprimons ici nos remerciements.

² L'évidence chronologique de la direction Sud-Nord de la civilisation néolithique est telle qu'elle nous a poussé, il y a quelques années, à discuter la position antihistorique de ceux qui, se fondant sur une conception progressiste, commencent l'étude du Néolithique par les kjoekkenmoedinger nordiques. Il faut renoncer à considérer comme plus anciennes les civilisations les plus arriérées. (Conférence à la Sociedad Espanola de Antropologia, Etnografia y Prehistoria, voir Actas y Memorias, session du 28 juin 1944: „Relaciones euro-africanas del Neolitico hispanico.“

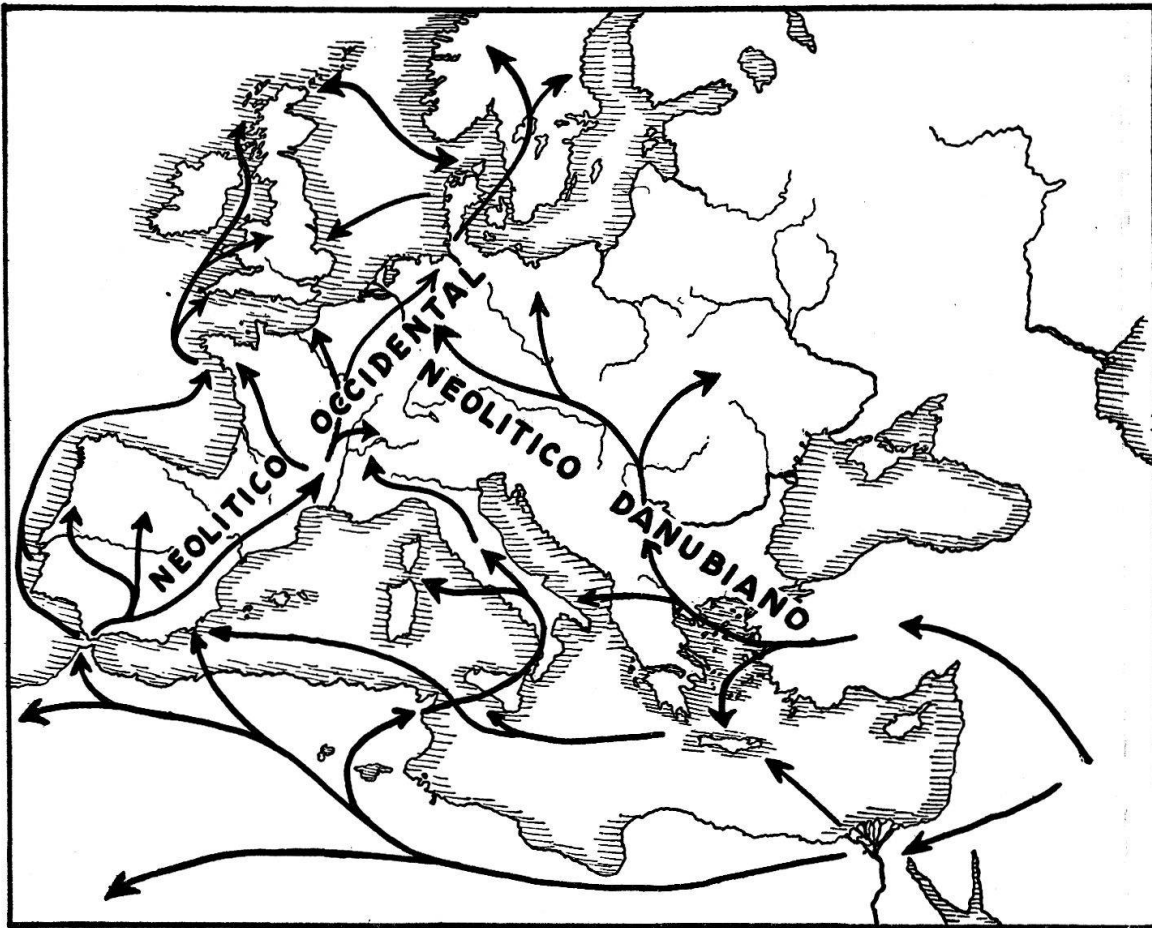


Fig. 22. L'introduction de la civilisation néolithique en Europe par les routes occidentale et danubienne

L'ensemble de ces éléments et d'autres moins caractéristiques nous assurent qu'il y a eu dans la Péninsule, quelque 3000 ans av. J. C., des habitants dont la vie avait les traits suivants:

En premier lieu l'habitat des hommes néolithiques les plus anciens prouve que ceux-ci sont arrivés par la mer, du Sud de la Péninsule, et qu'ils ont vécu près de la côte, non pas comme un peuple maritime ou pêcheur, puisqu'on ne retrouve guère de vestiges de produits de la mer parmi les restes de nourriture. Il est vrai que la technique de la pêche n'était pas inconnue, l'hameçon de Hoyo de la Mina en est la preuve. Ces hommes ne sont pas éloignés de la côte, ils n'habitent pas la pleine littorale mais les pentes de la montagne, sans s'avancer sur le plateau.

Ceci prouve qu'ils ne cherchent pas les terres fertiles pour des jardins potagers ou des céréales, mais bien plutôt des vallées plus ou moins abritées où il y ait de l'herbe pour les troupeaux et où l'on puisse trouver des coins de terre faciles à cultiver.

Il est évident, du point de vue archéologique, qu'ils pratiquaient l'élevage des troupeaux et l'agriculture. Nous trouvons des vestiges d'animaux domestiques — porc, mouton, chèvre, boeuf et chien — dans les stations préhistoriques, ainsi que des haches cylindriques ayant sans doute été utilisées comme houes, des massues perforées ayant servi de contrepois aux bêches primitives, des meules à main, etc.

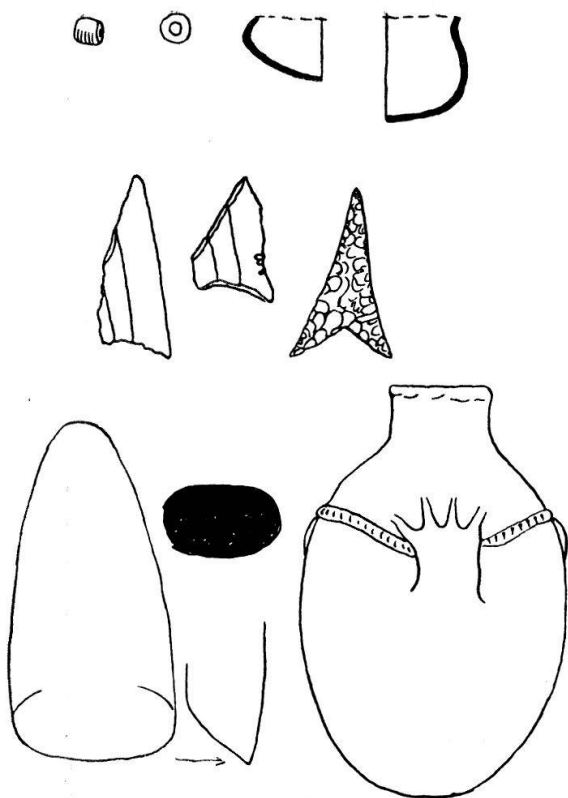


Fig. 23. Matériaux d'un gisement de la côte andalouse: perles de collier en pierre, profil de vases, pointes de flèche, hache en pierre polie à section sub-circulaire, grande amphore à relief

La chasse aurait été encore l'une des principales ressources, car on voit des microlithes et des restes d'animaux. Ils auraient cueilli les fruits sauvages de la même façon que les peuples mésolithiques.

Les groupes néolithiques habitaient en général les grottes, mais on a trouvé aussi des cabanes circulaires en plusieurs endroits. Le fait que la plupart des grottes n'ont été que des tombeaux nous oblige à chercher l'habitation dans leurs environs. Les trouvailles ne nous font pas supposer de larges groupes humains susceptibles de donner lieu, dans les gisements, à des couches épaisses; en outre l'élevage et l'état rudimentaire de l'agriculture prouvent qu'ils s'adonnaient à une vie semi-nomade, ce qui fait que les bourgades n'auraient pas eu une longue durée.

Il semble qu'ils devaient avoir des vêtements de peau ou de tissus grossiers, mais nous n'en possédons pas d'autre témoignage que des empreintes sur l'argile et ce qu'on dit sur la première trouvaille de la Cueva de los Murcielagos.

Il faut croire qu'ils menaient une existence pacifique, car les vestiges pouvant être considérés comme armes de guerre ne sont pas nombreux.

Quand on étudie les outils il faut tout d'abord faire attention à la technique industrielle. Les haches polies, par exemple, ont été en premier lieu dégrossies par percussion puis polies par une longue usure. Comme les pierres dures employées ne se trouvent pas partout, il faut admettre qu'il y avait des ateliers pour l'exploitation des gisements et un commerce, dont l'analyse pétrographique des pièces pourrait nous tracer les routes. On peut supposer qu'il en va de même des masses en pierre.

Ces contrepoids de bâtons fouisseurs (diggingsticks) ont un aspect grossier qui témoigne d'un retard technique. Les pièces connues jusqu'à présent, peu nombreuses, ont été perforées en commençant par les deux côtés pour éviter la cassure. Il en résultait un trou biconique, tandis qu'il est cylindrique là où la technique est plus avancée (Egypte, Asie Mineure).

Le travail du silex n'est pas très bon. On continue à employer la technique mésolithique de taille simple sur lames pour obtenir des microlithes: pointes à tranchant transversal, perçoirs, trapèzes, couteaux, etc. Les poinçons en os et les spatules sont bien polis, mais d'une forme simple, et très rarement décorés; s'il y a une décoration elle est incisée, géométrique, et pauvre.

On peut dire que les fusaïoles, qui prouveraient une bonne technique de filage, n'existent pas. Nous pouvons pourtant admettre la possibilité de l'existence des tissus en sparterie, en tenant compte non seulement des trouvailles de la Grotte des Murcielagos, mais aussi des empreintes sur des vases.

Le plus haut degré d'habileté industrielle dont ces Néolithiques aient fait preuve s'applique à la céramique, qui est parfois bien cuite. On a trouvé de bons vases bien lissés et brunis, et surtout décorés à profusion avec une régularité et un sens des proportions tels qu'il faut bien admettre qu'il s'agit là d'une industrie déjà vieille pratiquée par des artisans nourris d'une tradition épurée.

Parmi les apports idéologiques de la période néolithique dans la Péninsule, nous pouvons signaler quelques peintures rupestres, peu artistiques il est vrai, et dont l'interprétation a défié même le talent imaginaire de M. l'abbé Breuil. Quelques figures gravées sur la céramique, les incisions sur l'os, ou l'extraordinaire Vénus de Benaotjan nous disent que le talent artistique de ces gens là n'a pas été de grande conséquence. Il n'y a que le parallélisme ethnologique qui nous permette de parler d'une organisation matriarcale, car il n'a malheureusement pas été possible d'étudier de façon scientifique la sépulture de la Cueva de Albunol ou de los Murceliagos où l'on rapporte que les restes d'une femme assise étaient entourés de douze squelettes gisant avec des vêtements et des ornements.

Les observations relatives à une probable anthropophagie à la Furninha de Peniche et à la Cueva de la Mujer de Alhama ne nous paraissent pas si rares qu'au moment de leur étude, puisque de récentes recherches en Allemagne — ainsi qu'une indication relative à l'Italie — viennent les confirmer.

A l'époque où ces gens-là habitaient encore la Bétique et peut-être avant le commencement de leur expansion dans le reste de la Péninsule, les Ibérosahariens arrivent. Ils apportent des influences du Néolithique saharien et d'autres du monde égéo-anatolien. Les deux cultures viennent fusionner en Espagne; le symbole de cette fusion — il en ira de même plus tard avec les Hispano-goths et les Hispano-arabes — c'est le vase caliciforme, qui se répand en Europe pendant le premier âge du Bronze.

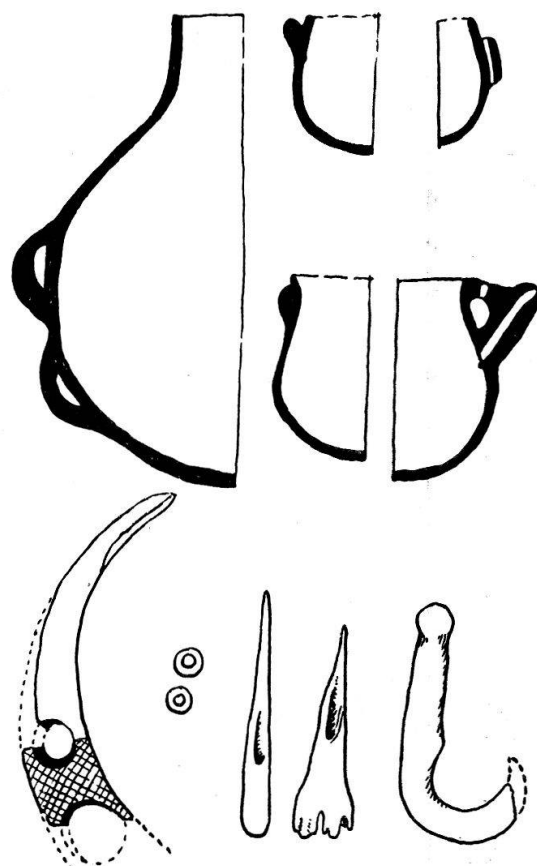


Fig. 24. Matériaux d'une autre station de la côte méditerranéenne: profils de la céramique, dent de sanglier perforée et gravée, perles de collier, poinçons, hameçon

Origine et expansion du Néolithique occidental

Le Néolithique a une expansion mondiale, mais si nous nous limitons à l'Europe nous y voyons deux routes de „néolithisation“: l'une par le Danube; l'autre, celle qui nous occupe à présent, l'occidentale. L'origine de la civilisation néolithique se trouve dans le Croissant fertile et dans la vallée du Nil, comme le prouve l'ancienneté

de leur position chronologique. L'expansion vers l'Ouest par la route nord-africaine a été synthétisée par Vauflrey.

Le Néolithique se trouve en 4000 av. J. C. sur la côte occidentale de la Méditerranée et au début du troisième millénaire a même culture existe dans la Péninsule, avec les caractères que nous venons d'établir. Avant d'étudier nos problèmes de relations il nous faut connaître le Néolithique européen, ses aspects et sa chronologie, d'après les dernières recherches.

Pour l'Europe orientale et centrale il nous suffira de constater ses caractères généraux. Si nous partons de cette base nous voyons — avec la dernière chronologie de Troie, question si débattue de l'archéologie orientale — la route par l'Asie Mineure, les Balkans, le Danube et ses expansions. Le dernier anneau de cette chaîne est le gisement de Lindenthal près de Cologne, modèle de fouilles.

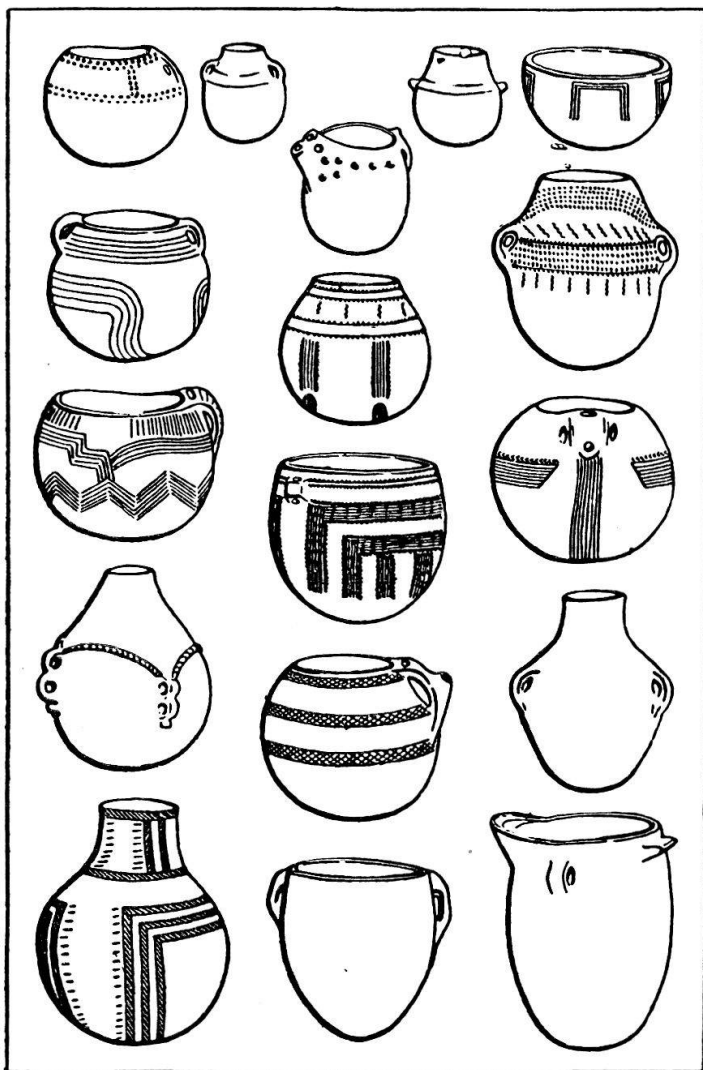


Fig. 25. Formes et décoration de la céramique hispano-mauritanienne d'andalousie orientale et de Valence (Voir aussi Pl. XXIV, fig. 1)

En Europe occidentale et en Italie, la route générale de la civilisation va du Sud au Nord. Elle a peut-être une double origine: Tunis et la Mer Egée. Les recherches n'ont pas défini laquelle des deux est antérieure, mais la source paraît avoir des relations avec l'Égypte. Au Sud survient ensuite le Chalcolithique (Siculique, en Sicile), tandis que plus au Nord il prend contact avec le Bronze et nous oblige à étudier le Néolithique italien en direction Sud-Nord. La chronologie absolue nous donne, à Stentinello, l'an 3000 av. J. C. environ pour la couche à céramique au Cardium et

pour d'autres traits qui se trouvent en Espagne. La preuve est fournie par le Minoën ancien, qui a des relations évidentes (vers 2500) avec le Siculique I. Il faut faire attention, en Italie, à la céramique incisée, au Cardium, peinte, cannelée, etc.

De l'Afrique du Nord, d'Alger à Tanger, le Néolithique passe en Espagne; d'abord par la côte méridionale et du Sud-Est, puis dans toute la Péninsule avec une pureté plus ou moins grande.³ Par le littoral méditerranéen la nouvelle civilisation arrive dans le midi de la France.

En France — si nous faisons la synthèse d'une bibliographie éparsée et désordonnée — nous trouvons que le processus de „néolithisation“ a lieu d'une façon semblable à ce que nous avons vu ailleurs, c'est-à-dire par fusion avec les éléments indigènes.

En considérant comme encore valables les vieux systèmes (Bosch-Serra Rafoles) — car les essais modernes (Poisson, Hélène) n'ont pas donné toute la solution du problème —, voici comment nous voyons le commencement du Néolithique en France: entre les Pyrénées et le Rhône apparaît le même flot de gens du type hispano-mauritanien espagnol, qui sont en relation — à éclaircir — avec la Ligurie et la Sardaigne. L'expansion à partir de ce foyer s'effectue vers l'Ouest par la voie de la Garonne, jusqu'en Bretagne; vers le Nord, elle arrive par le Rhône dans le centre (Chassey) pour continuer par la Seine jusqu'à l'Atlantique et par le Nord vers les Pays-Bas, où elle prend contact avec des Omaliens, derniers rejetons de la branche du Danube.

Laissant de côté sa pénétration de la civilisation néolithique vers l'Angleterre et la Scandinavie après avoir pris contact avec l'extrémité de la route du Danube, nous allons considérer maintenant le cas de la Suisse.

Le Néolithique suisse et l'Hispanomauritanien

Nous ne pouvons pas entreprendre au cours de cette note la justification de cette expansion par l'étude comparative des matériaux; mais nous ne voulons pas manquer de signaler quelques caractères du Néolithique suisse dont nous croyons voir l'origine dans l'Hispanomauritanien. Les renseignements que nous avons recueillis sur le Néolithique espagnol pourront être, pensons-nous, plus utiles que nos déductions pour montrer de nouveaux aspects des relations que nous considérons d'une importance extraordinaire; en effet, il ne s'agit pas de la diffusion d'un seul élément — comme c'est le cas pour le vase caliciforme — mais de l'agriculture et de l'élevage, c'est à dire de l'origine de la civilisation européenne.

Sans avoir recours à la vaste bibliographie à laquelle l'exceptionnelle importance du Néolithique suisse a donné lieu, il suffira de rappeler les dernières conclusions de

³ La division des cultures néolithiques faite par Bosch Gimpera n'est pas en accord avec l'étude historique de cette période. En réalité — outre l'uchronie de ces „cultures“ dont la géographie est aussi inexacte — ce qu'on a pris pour des rapports et des influences ne sont que des témoignages du fond commun, tandis que ce qu'on a pris pour des caractères de chaque culture ne sont que des particularités de chaque contrée.

Vouga, Vogt et Hawkes, selon lesquelles le Néolithique, parti des bords de la Méditerranée, aurait passé à travers les Alpes ainsi que par la vallée du Tessin en venant de la Ligurie (la grotte de l'Arène Candide est tout à fait hispanomauritanienne dans ses plus anciens niveaux néolithiques), par la Savoie (trouvailles de Chambéry) ou le Jura (gisement du lac de Chalain). L'importance de l'importation du silex du Grand Pressigny prouve aussi l'existence de cette route occidentale.

Le climat devait être à cette époque-là plus doux que de nos jours et la limite des neiges devait se trouver bien plus élevée. Par conséquent les gisements helvétiques plus anciens se trouvent dans les vallées du Rhône et du Rhin et non à l'Est comme ce devrait être le cas d'après la théorie de la route danubienne exposée par Mme. Lobsiger-Dellenbach.

Du point de vue anthropologique, les Suisses du Néolithique ont le crâne dolichocéphale du type méditerranéen. En ce qui concerne le travail de la terre, établis comme ils l'étaient sur les bords des lacs, ils ont pratiqué la culture des céréales. Nous voyons des vestiges de céréales connues, des meules, des faucilles en silex, etc. Ils ont aussi pratiqué la pêche et la chasse au cerf, au taureau sauvage et au sanglier, tout comme les Ibériques. On peut établir le même parallélisme avec les massues, les pointes de flèche triangulaires, les microlithes et les couteaux en silex, les poinçons en os, etc. Il y avait les mêmes animaux domestiques que dans toute la période néolithique africo-hispanique. Les tissus mêmes, très rares en Espagne — ceux de la Cueva de los Murcielagos, dont nous avons parlé — appartiennent d'après Vogt à la technique de la vannerie en spirale (*Spiralwulstgeflecht*), analogue à celle de Port-Conty, Schussenried, etc., et à celle de la vannerie à fil tordu (*Zwirnflechtere*) néolithique, très typique elle aussi. Un autre fragment appartient au type que Vogt dénomme le „*flachgelegtes Korbgeflecht*“. Parmi les outils nous voyons des haches à section circulaire ou rectangulaire, typiques aussi de notre premier Néolithique, où l'on trouve de même des cuillers en argile, comme il s'en trouve aussi à l'Arène Candide en Ligurie.

Il y a des ornements que nous considérons comme étant d'origine méditerranéenne, par exemple les dents perforées, quelques perles en pierre et en os, etc.

Nous ne pouvons pas en dire autant des récipients en bois qu'on ne connaît pas dans la Péninsule, mais la plus vieille céramique des palafittes — la plus parfaite comme Vouga l'a affirmé, tout en indiquant un processus de dégénérescence qui a lieu en Espagne aussi — avec ses reliefs, ses lignes gravées, pointillés, etc., a tout à fait l'air hispanomauritanien, quoiqu'elle soit plus pauvre; il n'y a en tout cas pas de rapport possible avec celle du Danube, qui est tout autre chose.

Les rapports observés avec le Camp de Chassey et avec le Néolithique égyptien prédynastique confirment les relations que nous venons d'établir; en effet, tant le premier, qui est une conséquence du Néolithique ibérique, que le second, qui est la source évidente de l'Ibérique, sont en rapport avec le Néolithique suisse à travers le Néolithique occidental auquel la Péninsule ibérique sert de trait d'union et de point de départ.

Les palafittes du Néolithique suisse possèdent un caractère d'une catégorie spéciale — Goury l'a exagérément généralisé avec le titre de son livre — sur lequel on ne possède pas pour le moment de renseignements comparatifs. L'influence de la géographie suisse mise à part, il ne serait pas impossible que l'isolement de cette particularité helvétique soit due à l'absence de trouvailles partout ailleurs ou à la disparition totale des traces. Quoiqu'on ne puisse pas encore tirer de grandes conséquences de ce qui a été publié, il faut accorder quelque attention aux recherches en cours sur une habitation qui semble lacustre à Marjal de Navarrès, dans la province de Valence, découverte par José Chocomeli, l'enthousiaste explorateur récemment décédé qui en avait aussi commencé les fouilles. Les matériaux que nous connaissons indiquent un Néolithique final, ibérosaharien, qui dure jusqu'au Bronze I; mais la nature de ce gisement lui donne un intérêt spécial pour l'étude des rapports que nous venons de signaler.

Ein neolithischer Scheibenring von Ungersheim

von Robert Lais †

im Comp.

Bei Ungersheim (Dép. Haut-Rhin), 22 km südlich von Colmar, wurde zwischen 1884—1886 ein neolithischer Scheibenring gefunden. Er stammt aus einer Kiesgrube des Dorfes, in der Kies gegraben und zur Betonbearbeitung zerkleinert wurde. Ein Arbeiter konnte diesen Ring gerade noch von der in die Maschine wandernden Schottermasse wegnehmen, während er einen zweiten derartigen Ring gerade noch im Steinbrecher verschwinden sah. Der Ring wurde später dem Unterlindenmuseum in Colmar überwiesen.¹

Er besteht aus hellgrünem, dunkler geflecktem Serpentin vom spezifischen Gewicht 2,75. Sein absolutes Gewicht beträgt 306,2 g. Die Öffnung ist nahezu kreisförmig und hat 7 cm Durchmesser; ihr Rand ist abgerundet. Der Außenrand entfernt sich stärker von der Kreisform; er ist dünn, aber abgestumpft; sein größter Durchmesser beträgt 15,8 cm, der kleinste 13,4 cm. Die Dicke des Ringes schwankt auf den verschiedenen Querschnitten zwischen 8 mm und 11,5 mm (Taf. XXIV, Abb. 2).

Mit den beiden schon vor langen Jahren gefundenen Scheibenringen von Herrlisheim² gehört der Ungersheimer Ring zum wertvollsten Bestand der prähistorischen Abteilung des Colmarer Museums. Im Oberrheingebiet sind außerdem noch folgende Ringe dieser Art gefunden worden: Je zwei zusammen bei Schiltigheim³ unweit Straßburg, bei Mülhausen⁴ und in der Höhle von Cravanche bei Belfort.⁵ Je

¹ Die Angaben über den Ort und die Umstände des Fundes verdanke ich der Liebenswürdigkeit des Bibliothekars der Naturhistorischen Gesellschaft in Colmar, Herrn A. Reeb, der auch die Bestimmung des spezifischen Gewichtes vermittelte.

² Faudel et Bleicher: *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace*. Colmar 1878.

³ Faudel et Bleicher: a. a. O., Forrer R.: Ein neolithischer Pfahlbau bei Erstein-Murgießen und die verwandten Fundstellen im Elsaß. *Anz. f. Els. Altkd.* 4, 1912.

⁴ Werner L.-G.: Découverte de deux anneaux-disques près de Mulhouse. *Bull. du Musée historique de Mulhouse*, 48. 1928.

⁵ Faudel et Bleicher: a. a. O.

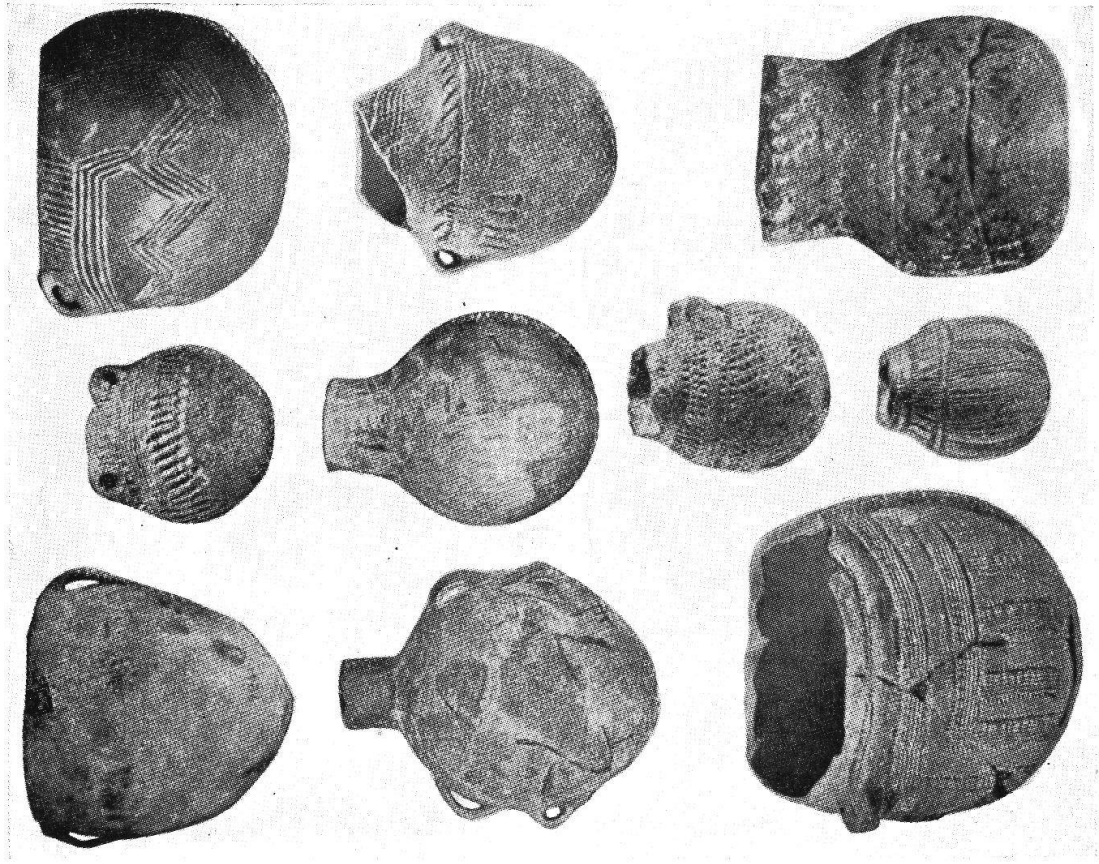
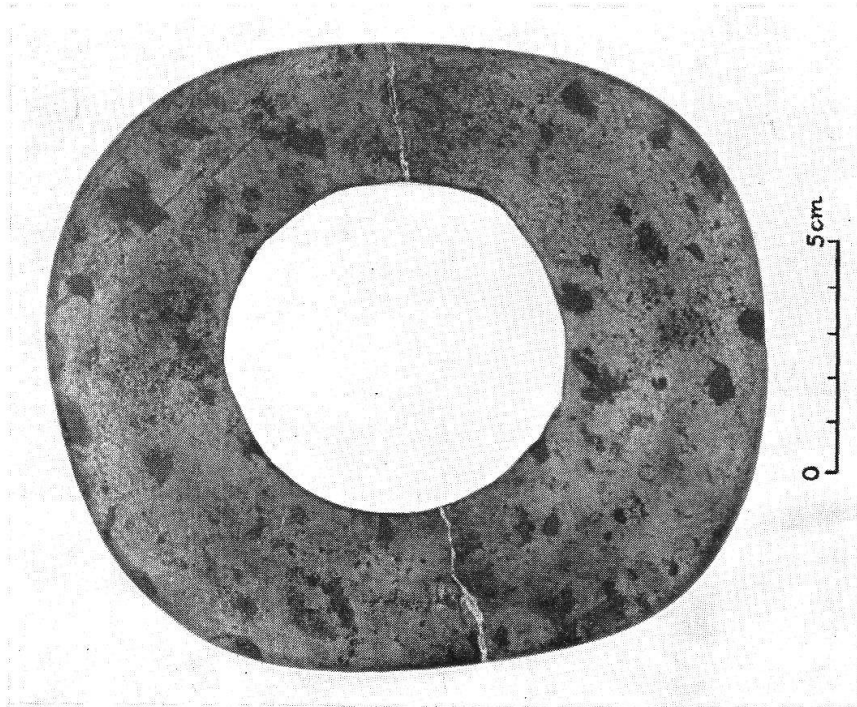


Planche XXIV, fig. 1. Formes et décorations de la céramique hispano-mauritanienne d'Andalous orientale et de Valence (p. 100)



Tafel XXIV, Abb. 2.
Neolithischer Scheibenring von Ungersheim, Elsaß
(S. 103)